Le petit violon

Jean-Claude Grumberg

(1999)

Personnages

Léo le camelot

Le plus grand des géants

Le plus petit des nains

Monsieur Univers

Sarah enfant

Le maître

Sarah jeune fille

Son fiancé

Un juge ou un gendarme

Clients, clientes

Spectateurs

Scène 1

*La roulotte de Léo le camelot.*

*La roulotte est fermée. Le camelot est assis sur les marches, il est vieux, il a des cheveux tout blancs.*

*Il se tient voûte et joue du violon sur un tout petit violon.*

*Il s’arrête, regarde l’assistance et dit…*

LEO

Bonjour, je suis Léo le camelot, aujourd’hui je n’ai plus rien à vendre, je suis seul, vieux et triste.

*Il joue cette fois un air plus enjoué.*

Mais hier j’étais jeune.

*Il ôte sa perruque blanche et se redresse.*

Jeune, plein de forces, avec beaucoup de marchandises et très peu de clients.

*Il ouvre l’arrière de sa roulotte, son étalage apparaît débordant de marchandises. Bonimentant avec entrain.*

Tout pour la maison, tout pour le ménage, tout pour la femme, les enfants, tout pour la table, tout pour l’école, tout pour le jeu, donnez-moi non pas cent, non pas cinquante, non pas quarante, non pas trente, non pas vingt, donnez-moi, tenez, dix francs, dix francs tout ronds et vous emporterez cette pile d’assiettes et sa soupière, ces cuillères et ces couteaux avec fourchettes, louche et écumoire, ou alors ce magnifique ours en peluche qui joue du tambour et qui danse, et tout ça avec en prime, gratis, offert par la maison, le secret du bonheur, oui, j’ai bien dit, à tout acheteur j’offre le secret du bonheur. Comment, mon garçon ? Le petit violon ? Ah non, non, désolé, le petit violon n’est pas à vendre.

LE GEANT

*(qui a posé la question)*

Alors donnez-moi juste le secret du bonheur.

LEO

Tout de suite, mon brave, le secret du bonheur c’est comme si vous l’aviez, tenez, avec ce magnifique lot d’assiettes plates et creuses, avec deux soupières, une série de bols et des saucières venant directement de Limoges, le tout pour dix francs.

LE GEANT

Non non, juste le secret, je suis seul au monde, une seule assiette me suffit, d’ailleurs je n’ai pas d’appétit, je n’ai pas besoin de tant d’assiettes, je préfère acheter le petit violon plus cher, tenez, voilà vingt francs pour le petit violon.

LEO

Impossible, je t’ai déjà dit, le petit violon n’est pas à vendre, c’est justement lui qui me console quand j’ai le cœur gros.

LE GEANT

Tu as le cœur gros, toi qui possèdes le secret du bonheur ?

LEO

Tiens, voilà tes cinquante assiettes, et maintenant en prime je vais te dire le secret du bonheur, mais tout bas à l’oreille, il ne faut pas que les autres entendent.

*Il essaie de lui parler à l’oreille.*

*Le géant, pile d’assiettes dans le bras, tend son oreille.*

*Léo chuchote quelque chose.*

LE GEANT

*(très loin de la bouche de Léo, demande)*

Quoi ?

LEO

*(hurle)*

IL NE FAUT PAS RESTER SEUL !

LE GEANT

C’est ça le secret du bonheur ?

LEO

Exactement. Et maintenant que tu as les assiettes, le secret, il ne te reste plus qu’à fonder une grande famille.

LE GEANT

Hélas, je suis trop grand, je suis le plus grand géant du monde et le plus triste aussi.

LEO

C’est parce que tu es seul.

LE GEANT

Qu’est-ce que je vais faire de toutes ces assiettes ?

LEO

*(lui montre comment jongler)*

Regarde.

*Il jongle.*

*Le géant essaie de faire pareil, les assiettes tombent et se cassent.*

*Il se met à pleurer.*

*Autour de lui on rit et on se disperse.*

*Alors le bonimenteur joue un air gai sur son petit violon puis constate.*

Tu as fait fuir mes clients.

*Il joue encore, pousse un soupir et cesse de jouer.*

LE GEANT

Là, tu as le cœur gros ?

LEO

Oui et non. Je m’ennuie.

LE GEANT

Pourquoi ?

LEO

Parce que moi aussi je suis seul au monde.

LE GEANT

Tu n’as pas d’ami ?

LEO

Je change de ville tous les jours.

LE GEANT

Moi aussi. Je suis géant dans un cirque, le cirque Univers.

LEO

Je le connais, je le vois souvent sur le foires.

LE GEANT

Et qu’est-ce qu’il te faudrait pour que tu ne sois plus seul ?

LEO

Un enfant.

LE GEANT

Un enfant ? Pourquoi ne pas t’en acheter un ?

LEO

Les enfants ne s’achètent pas, il faut les faire.

LE GEANT

Pourquoi ne pas en faire un ?

LEO

Mon brave géant, apprends que pour faire un enfant il faut être deux.

LE GEANT

Deux ? On est deux.

LEO

Non, non, non, non, il faut un homme et une femme, un monsieur, une dame, une maman, un papa.

LE GEANT

Pourquoi ?

LEO

C’est comme ça.

*Silence.*

LE GEANT

Ecoute, comme tu m’as donné le secret du bonheur, moi aussi je veux t’aider. Viens ce soir au cirque Univers, il y a là-bas une petit fille bien malheureuse qui doit jouer sur un petit violon comme le tien, mais elle n’y arrive pas et monsieur Univers la bat à tour de bras, il ne lui donne rien à manger parce qu’elle ne lui rapporte aucun argent. Demande-lui qu’il te la donne contre une soupière et des cuillères, comme ça tu ne seras plus seul, tu auras un enfant, et comme tu as l’air bon le petit fille ne sera plus malheureuse et moi non plus. Rien que de la voir si triste, je pleure.

*Il pleure.*

LEO

Ne pleure plus, géant au grand cœur, je serai ce soir au cirque Univers.

Scène 2

*Au cirque Univers.*

*Parade de cirque.*

*Paraît Univers, il est hideux, son corps est en forme de globe.*

UNIVERS

*(avec un sourire à faire dresser les cheveux sur la tête)*

Bonsoir, petits et grands, bonsoir parents et grands-parents, bonsoir militaires et bonnes d’enfants, ouvrez tous bien grands vos quinquets car le cirque Univers ce soir va vous présenter en première mondiale – universelle devrais-je dire – le plus petit nain du monde, opposé dans un match de boxe anglaise au plus grand géant des cinq continents. Allez allez, en piste !

*Le plus petit des nains et le plus grand des géants paraissent munis de gants de boxe. Ils saluent la foule sans conviction.*

Allez allez, messieurs, et l’on sourit ! Et l’on est gai, souple et sportif ! Ce sont également, mesdames et messieurs, comme vous pouvez le voir, les plus tristes artistes au monde !

NAIN

Et plus mal nourris !

*Univers fait claquer son fouet.*

UNIVERS

Silence ! Avant ce match épique et sanglant, le cirque Univers, ne reculant devant aucun sacrifice, vous présente, en exclusivité mondiale et pour vous permettre d’acheter vos billets en musique, la grande soliste Tête de mule qui va nous jouer un petit air à sa façon sur son violon miniature.

*La petit fille entre, poussée par la nain. Elle se retrouve au milieu du cercle, un archet dans une main, le violon de l’autre. Elle reste là, immobile, bras ballants.*

Violon miniature que j’ai fait faire exprès pour elle. Dis bonjour, Tête de mule !

*La petite fille ne bouge pas et ne prononce pas un mot.*

Vous voyez ! Et c’est tous les soirs comme ça ! Bon, joue, Tête de mule !

*Elle ne bouge pas.*

*Univers fait claquer son fouet.*

*Le géant et le nain tentent, gênés par leurs gants de boxes de faire jouer la petite fille.*

*Un son sort enfin du violon, c’est un son affreux, strident, horrible.*

*Univers alors se bouche les oreilles puis, ivre de fureur, se saisit du violon et le casse sur la tête de la fillette qui ne réagit pas.*

Voilà ! Voilà ! Voilà !

*Les gens s’en vont en protestant.*

Mais restez, restez, mesdames et messieurs, la soirée ne fait que commencer, vous n’avez pas vu les animaux savants, la ménagerie, les fauves et moi Univers, en clown ou en monsieur Loyal je suis impayable.

*Le public s’est dispersé. Restent la petite fille au violon brisé, le nain, le géant et Léo. Univers s’arrachant les cheveux.*

Mais qui me débarrassera de ce fléau qui fait fuir les clients ? Pourquoi ne dis-tu jamais rien, Tête de mule, alors que c’est par pure bonté d’âme que je t’ai recueillie, pourquoi ne jamais dire ni bonjour ni bonsoir, pourquoi ne sais-tu rien faire, pourquoi me mets-tu tous les soirs en colère ? Allez !

*Il claque son fouet.*

A la niche ! Pain sec et eau, et couchée sur la paille avec les dromadaires et les chacals !

LEO

Pardon, monsieur…

UNIVERS

Univers, pour vous servir.

LEO

Monsieur Univers, pourriez-vous me céder cette petite fille ?

UNIVERS

Elle ? Vous la céder ?

LEO

Oui.

UNIVERS

Pour en faire quoi ?

LEO

Juste comme ça.

UNIVERS

Juste comme ça ?

LEO

Pour qu’elle me tienne compagnie, disons.

UNIVERS

Elle ?

LEO

J’adore le violon.

UNIVERS

Mais elle ne sait pas en jouer, elle ne sait rien faire, rien ! Même mendier, tendre la main en murmurant « j’ai faim », elle ne sait pas.

LEO

Elle n’aura pas besoin de mendier avec moi.

UNIVERS

Vous êtes donc bien riche ?

LEO

Non, je suis sans le sou.

UNIVERS

Sans le sou, ha ha ! Vous voulez sans doute que je vous cède pour rien cette enfant que j’aime et pour qui j’ai déjà tant dépensé ?

LEO

Je n’ai pas d’argent mais j’ai des marchandises.

UNIVERS

Quelles sortes ?

LEO

Tout pour la ville, la maison, la campagne !

UNIVERS

*(claquant son fouet)*

On t’a sonné, toi, grande perche ? Auriez-vous… voyons… une bonne paire de bretelles.

*Léo ouvre sa veste, apparaissent des paires de bretelles.*

LEO

Quelle couleur ?

UNIVERS

Voyons, combien y a-t-il de jours dans une semaine ? Lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche : sept ! Donnez-moi sept couleurs différentes, sept paires de bretelles et l’affaire est conclue.

En échange vous aurez la joie d’emporter cet oiseau rare qui ne chante jamais et qui ne sait que manger.

LEO

Ellen n’a pas l’air d’avoir beaucoup mangé.

UNIVERS

*(faisant claquer son fouet)*

De quoi ? De quoi ? Que prétend dire le marchand de bretelles ?

LEO

Que sept paries pour un seul pantalon…

UNIVERS

Oui mais j’ai un très gros ventre.

LEO

*(poursuivant)*

Soit, pour ne plus être seul j’accepte bien volontiers votre proposition.

*Il donne sept paires qu’Univers aussitôt attache à son pantalon.*

Noir, jaune, vert, rouge, bleu, blanc et pour le dimanche multicolore.

UNIVERS

*(pousse alors la petite fille du manche de son fouet)*

Tenez, prenez, servez-vous et n’oubliez pas : c’est vous faites une bonne affaire, une virtuose comme elle il n’y en a pas deux au monde !

*Léo prend la petit fille par la main et l’emmène tandis qu’Univers en ricanant leur crie…*

Inutile d’espérer en tirer quelque chose ! Elle ne sait dire ni oui ni non, ni A ni B, elle ne sait rien, elle ne vaut rien, elle ne mérite même pas l’avoine qu’elle mâche, ni la paille qui lui sert de lit !

*Il rit, puis tire sur ses bretelles, constatant :*

Enfin une bonne affaire. Allez allez, les monstres, en piste pour le combat du plus petit et du plus grand.

*Le nain fait face au géant.*

*Univers tape sur son ventre qui sonne comme un tambour, puis tire sur ses bretelles qui chantent comme une harpe.*

Scène 3

*La roulotte de Léo.*

*Léo et la petit fille.*

LEO

Moi Léo.

*Il se tape sur la poitrine.*

Mon nom est Léo. Et toi ?

*La petit fille regarde sans comprendre.*

*Elle est encore effrayée comme au cirque Univers.*

Comment tu t’appelles ? Toi pas parler français ? Toi *habla español*? Toi *speak english*? Toi *parlare autra dialecta*? Toi pas comprendre ce que moi veux dire ? Moi Léo et toi ?

*Il approche son index de la poitrine de la petit fille pour la désigner. Celle-ci recule, levant son avant-bras comme pour éviter un coup. Léo, troublé :*

Moi prendre toi pour être heureux, happy tous les deux, moi vouloir faire toi ma fille, toi ma fille moi ton papa, papa Léo et toi Suzette ? Suzon ? Anna ? Annabella ? Comment toi dire ?

*La petite fille reste pétrifiée.*

*Léo ennuyé et inquiet.*

Mais qu’est-ce qu’elle a ?

*En désespoir de cause il se saisit de son petit violon qui ressemble à celui qu’Univers a cassé sur la tête de la petite fille et joue.*

*La petite fille à la vue du violon recule encore.*

*Léo jour avec vivacité, la petite fille ne réagit pas.*

*Léo, approchant le violon de la petite :*

Tu n’aimes pas la musique ?

*Elle ne bouge toujours pas, restant sur ses gardes.*

*Exprès il tire alors du violon des sons affreux et stridents.*

*Elle ne réagit pas.*

*Il rejoue alors après avoir posé une main de la fillette sur le corps du violon. Il rejoue avec tendresse, force et application.*

*La petite fille sent sous sa main le violon vibrer.*

*Léo joue encore. La petite fille pose ses deux mains sur le violon. Léo joue. Le visage de la petite fille s’illumine peu à peu. Elle sourit.*

*Léo est heureux. Il a compris. Tout en jouant il esquisse un pas de danse en frappant fort le plancher. La petite fille tout en tenant le violon danse aussi, imitant les pieds de Léo qu’elle ne quitte pas des yeux.*

*La danse finie, Léo pousse son violon et applaudit, puis, se reprenant, il frappe une de ses grandes mains sur la petite main de la fillette.*

*Enfin se désignant et articulant, et en montrant ses lèvres il prononce :*

Léo.

*Il se frappe la poitrine, articulant encore :*

Léo.

LA PETITE FILLE

*(fait bouger ses lèvres, elle prononce aussi en se frappant la poitrine)*

Léo.

*Mais aucun son ne sort.*

LEO

*(d’un doigt fait non et précise, articulant)*

Moi Léo, toi ?

*Il tape sur sa poitrine de la petite fille de son index.*

*La petite fille sourit et tape aussi sur la poitrine de Léo, puis tout à trac esquisse le pas de danse que Léo lui a montré, tout en désignant le violon.*

*Léo fait semblant de jouer, aucun son ne sort du violon.*

*La petite fille danse, elle est heureuse, Léo aussi.*

Scène 4

LEO

*(a remis sa perruque blanche, il raconte)*

J’étais heureux, je n’étais plus seul. La petite fille s’appelait Sarah. Le gentil géant m’apprit qu’elle était la fille d’un acrobate fil-de-fériste du cirque Univers qui un jour de grand vent était tombée du fil. Sarah ne parlait pas car elle n’entendait pas. Duran nos voyages d’une ville à l’autre, grâce à la lecture sur les lèvres et à mon petit violon, je fis faire à Sarah beaucoup de progrès. C’est fou tout ce qu’on peut faire avec des crayons et du papier, des craies sur de l’ardoise ou de la peinture et un pinceau.

*Il ôte sa perruque, on le voit finir de peindre un coq sur une planche de carton.*

*La roulotte est maintenant de profil, des panneaux représentant des objets divers à vendre aussi bien que des choses de la nature, le tout joliment dessiné, pendent le long de la roulotte.*

*La petite fille regarde chaque panneau et articule face à Léo le mot représenté, à chaque fois Léo approuve en répétant lui aussi le mot sans le son ou en la reprenant quand elle se trompe.*

*Léo remet sa perruque et poursuit son récit.*

Bientôt elle en sut assez et elle put même m’aider à faire la parade pour attirer les clients. Elle était si joyeuse, si pleine d’entrain, que c’est bien volontiers que les passants s’arrêtaient pour la voir et ainsi mes affaires marchaient.

*Sans sa perruque, son étalage ouvert, il joue du violon tandis que Sarah tape sur un tambourin.*

Scène 5

*Parade.*

LEO

Approchez, approchez, mesdames et messieurs, *ladies and gentlemen*, aidé par ma fille unique nommée Sarah, Léo, moi-même, *himself*, le roi des camarades des camelots, *the king of* camelote, de passage dans votre si jolie petite cité, j’ai la joie, l’honneur et le plaisir de vous proposer toujours pour une somme modique tout un lot d’articles de première nécessité et même pourquoi pas une foule d’objets parfaitement inutiles mais qui mettent la joie au cœur des grands et des petits. Regardez ce cheval à bascule – montrez le petit cheval, mademoiselle Sarah -, il ne peut vous mener nulle part – non non, ça c’est un chapeau, mademoiselle ! J’ai dit cheval, petit cheval !

*Sarah présente le cheval et pose le chapeau sur la tête du cheval.*

Voilà, parfait. Maintenant, mademoiselle Sarah, voulez-vous montre à l’assistance comment fait le cheval en liberté sans chapeau…

*Sarah se met à caracoler en tous sens en imitant un cheval qui galope, on l’applaudit, elle fait la roue pour remercier.*

Et maintenant, passons aux choses dites sérieuses. La vente va commencer tout d’abord par ce tas de vaisselle précieuse et de toute beauté. Cette vaisselle, mesdames et messieurs, toute cette vaisselle, si elle n’est pas vendue ici même ce jour, sera brisée, cassée menu sous vos yeux !

*Il jette un regard terrible vers le public.*

J’ai bien dit brisée, cassée menu. Bon, commençons par ce magnifique plat à poisson – on mange du poisson de cette ville, n’est-ce pas, madame ? C’est très bon pour la santé d’ailleurs – eh bien ce plat je ne dis pas – montrez le plat, mademoiselle Sarah ! Voilà, merci – je ne dis pas dix francs, pas neuf, pas huit, oui madame, sept, je dis bien sept, pour sept malheureux francs il est à vous pour la vie. Non ? Une fois, deux fois ? Sept francs seulement ce magnifique plat à carpe, à brochet, à écrevisses, qui vaut dix fois ce prix en magasin, non ? Trois fois ? Personne n’en veut ? Mademoiselle Sarah, jetez-moi ce plat par terre.

*Sarah jette le plat.*

*La foule réagit.*

*Le plat tombe mais ne se casse pas.*

*Léo triomphant :*

Voyez, ce plat ne veut pas se briser sans vous donner une seconde chance. Qui me donne six francs, j’ai bien dit six pour ce plat incassable ! Personne ? Mademoiselle Sarah, cette fois amenez-moi le marteau.

*Elle lui tend un râteau.*

Non, pas un râteau, un marteau pour casser, hélas, ce plat magnifique et unique dont personne ne veut.

*Il lève le marteau en retenant un sanglot.*

UNE DAME

*(murmure)*

Cinq francs ?

LEO

*(lui tenant aussitôt le plat)*

Cinq francs ? Madame a dit cinq francs. Tenez, il est à vous. Bravo, madame, vous avez ce plat à poisson et vous avez ainsi fait une bonne affaire et une bonne action, car sachez-le, mesdames et messieurs, et vous aussi mes enfants, on fait toujours une bonne affaire quand on fait une bonne action !

UN HOMME

*(alors interroge)*

Combien pour le matériel pédagogique ?

LEO

Pardon ? Vous dites ?

L’HOMME

Combien pour les images pendues le long de votre caravane ?

LEO

Désolé, elles ne sont pas à vendre.

L’HOMME

Tant mieux. J’aime acheter précisément ce qui n’est pas à vendre. Combien?

LEO

C’est qu’elles me servent à apprendre des choses à mademoiselle Sarah, ma fille unique.

L’HOMME

Dois-je comprendre que cette petite fille ne fréquente pas l’école ?

LEO

Exactement, monsieur.

L’HOMME

Et pourquoi cela ?

LEO

Cher monsieur, en changeant de ville tous les jours, comment voulez-vous que je l’envoie à l’école ?

L’HOMME

Il y a des pensions.

LEO

Des pensions ?

L’HOMME

Oui, où l’on prend les enfants à l’année pour faire leur éducation.

LEO

A l’année ?

L’HOMME

*(prenant la place de Léo se met à bonimenter)*

L’EDUCATION ! L’EDUCATION, mesdames et messieurs, il n’y a rien au monde de plus précieux, de plus nécessaire, de plus beau que L’EDUCATION ! Et on ne saurait la délivrer ainsi n’importe comment, à la sauvette, sauvagement, dans une roulotte. L’EDUCATION a besoin pour éclore et se développer d’un cadre approprié, d’un horaire aménagé et surtout, surtout d’un personnel qualifié. Je suis moi-même pédagogue diplômé, auteur de nombreux dictionnaires et de non moins nombreuses méthodes éducatives. C’est donc en tant que spécialiste que je m’intéresse à vos planches et dessins. Mais croyez-moi, vos efforts ne sauraient suffire à donner à votre fille une EDUCATION supérieure. Pour vous le prouver nous allons faire subir un petit examen à cette enfant. Pourriez-vous, mademoiselle, nous dire quelle est la capitale de l’Italie ?

*Sarah ne réagit pas.*

*L’homme reprend.*

Une fois, deux fois, trois fois ? Adjugé, recalée. Vous alors, pourriez-vous me dire quelle est la capitale de l’Espagne ?

*Il fixe Léo.*

LEO

*(s’excusant)*

Je ne fréquente que les petites villes, j’évite les capitales.

L’HOMME

Madrid, monsieur ! Madrid pour l’Espagne et Rome pour l’Italie ! Voilà, grâce à l’EDUCATION, ce que tout un chacun peut savoir, toutes les personnes éduquées connaissent les noms des pays et de leurs capitales, cela s’appelle la géographie, et quand une personne éduquée ignore quelque chose, elle consulte un dictionnaire de première qualité, confiez-moi vos planches pédagogiques afin que je puisse en faire profiter mes tout jeunes élèves et, en échange, je me charge de l’EDUCATION TOTALE – j’ai bien dit TOTALE – de votre fillette ! Cette offre magnifique, mirifique, exceptionnelle est à saisir à l’instant, monsieur, car demain je serai loin, de retour dans mon lointain chez-moi !

LEO

Monsieur…

L’HOMME

Appelez-moi maître ou professeur.

LEO

Maître, professeur, vous êtes bien bon mais… je ne désire pas me séparer de ma fille.

LE MAITRE

Sait-elle sa table de multiplication si utile dans le commerce, la règle de trois, l’alphabet latin, l’écriture cunéiforme, les chiffres arabes ?

LEO

Euh… non…, pour tout vous dire elle n’entend pas, alors tout ce qu’elle sait c’est moi qui lui ai appris à l’aide de ce petit violon…

*Il fait mine d’en jouer…*

De quelques gestes et de ces quelques dessins, voilà.

*Sarah, voyant le violon dans les mains de Léo, se met spontanément à danser.*

LE MAITRE

Elle n’entend pas, dites-vous ? Admirable ! Admirable !L Décidément, son cas m'intéresse. Monsieur le camelot, votre réussite est grande! Souffrez qu'un spécialiste vous serre la main et vous félicite pour les résultats ainsi obtenus, mais malgré son handicap votre fille paraît très douée, confiez-la moi, et j’en ferai une vraie demoiselle.

LEO

Que ferait une vraie demoiselle dans ma pauvre roulotte ?

LE MAITRE

Qui vous dit qu’il n’y a pas mieux à faire que de passer sa vie dans une pauvre roulotte ? Avec l’EDUCATION, elle pourra choisir une carrière.

LEO

Mais ça doit être très cher toute cette EDUCATION, et je n’ai pas d’argent.

LE MAITRE

Apprenez, cher camelot, que l’EDUCATION, bien suprême entre tous, est gratuite.

LEO

Gratuite ?

LE MAITRE

Il n’y a que la pension, la nourriture, le blanchissage, les faux frais, les livres, les fournitures et les petits à-côtés que je serai contraint de vous facturer, le reste – l’essentiel, n’est-ce pas – a racine carrée, l’histoire de France et du Pérou, les *Fables* de la Fontaine, le monde grec et romain, la Bible l’Egypte, la couture, le maintien, l’hygiène, les bonnes manières, tout lui sera fourni gracieusement durant trois ans.

LEO

Trois ans ma fille !

LE MAITRE

*(décrochant les planches)*

Trois ans… Qu’est-ce que trois ans à l’échelle du système solaire ! Allez, donnez-moi ce planches, son petit violon afin qu’elle ne soit pas trop dépaysée, et dans trois ans elle vous reviendra transformée, savante ! Voici ma carte. Elle saure jouer de divers instruments de musique à la perfection, et lire et écrire en plusieurs langues étrangères. Cent cinquante francs par mois pour la pension vous seront facturés. Tâchez d’être ponctuel, sinon…

LEO

Cent cinquante francs !

LE MAITRE

Vous ne voudriez pas que votre petite fille soit mal logée, mal nourrie et mal vêtue ?

LEO

Non non non, surtout pas !

LE MAITRE

Alors cent cinquante francs, prix d’ami. A dans trois ans ! En route !

*L’homme part avec les planches sous le bras et tenant fermement la petite fille qui tient son violon.*

*Sarah résiste.*

*Le pédagogue l’entraîne.*

*Les larmes aux yeux, Léo dit au revoir à Sarah tout en tentant de lui expliquer par signes premièrement qu’il l’aime, deuxièmement qu’elle reviendra bientôt, troisièmement que tout cela est son bien.*

*Sarah échappe un instant à la poigne du pédagogue et court vers Léo.*

LE MAITRE

*(arrachant Sarah des bras de Léo conclut)*

J’avais oublié le principal : l’EDUCATION apprend aux enfants l’OBEISSANCE.

*Noir.*

Scène 6

LEO

*(sa perruque sur la tête, il est triste)*

C’est ainsi que je me suis retrouvé de nouveau seul, sans Sarah et sans petit violon, avec l’obligation d’envoyer cent cinquante francs par mois pour la pension de Sarah. Les temps devinrent très durs. Le client se fit rare. J’étais triste parce que seul, et les camelots tristes font fuir les clients. Je n’avais plus le cœur à casser la vaisselle et je n’avais même plus mon petit violon pour me consoler. Je me fis bien une petite flûte dans un roseau, mais ce n’est pas pareil.

*Il joue de la flûte tristement.*

C’est alors que je me dis que je devais apprendre moi aussi tout ce que j’ignorais afin qu’au bout de trois ans ma fille chérie devenue savante n’ait pas honte de son père ignorant, et je me mis avec rage à apprendre, à apprendre, à lire, à relire. C’est bien simple, je lus tout un dictionnaire de la lettre A jusqu’à la lettre Z, si bien que je me sentis moins seul donc moins triste, et ainsi les affaires refleurirent un peu. Quoi qu’il en soit je réussis à envoyer chaque mois les cent cinquante francs de la pension et en retour je recevais où je me trouvais le bulletin de notes de Sarah. Elle avait 20 partout.

*Il joue un air très gai sur sa flûte.*

Et un beau jour…

*Il jette sa flûte et sa perruque en l’air.*

*Sarah apparait. Elle est grande et belle, tout à fait transformée. Elle pose un étui à violon, un carton à dessin près de Léo. Elle jour sur le violon un air classique, puis pose le violon et récite les capitales de tous les pays sans se tromper mais sans qu’aucun son ne sorte de sa bouche. Léo récite avec elle sans le son aussi. Enfin Sarah et Léo tombent dans les bras l’un de l’autre.*

*Sarah ouvre le carton à dessin et en sort de magnifiques dessins représentant la vill d’où elle vient. Elle le lui explique avec des signes. Léo et Sarah les accrochent.*

*Enfin Léo demande à Sarah en articulant très fort et en étant très ému…*

Maintenant que tu es instruite comme une vraie demoiselle des villes, que veux-tu choisir comme carrière ?

*Elle écrit alors sur la roulotte en grandes lettres :*

« Je veux rester avec toi. »

*Léo, perruque sur la tête, ému.*

Je n’ai jamais été aussi heureux que ce jour-là.

Scène 7

*Léo et le géant devant la roulotte.*

LEO

Alors, géant, tu es content de revoir Sarah ?

LE GEANT

Non.

LEO

Non ? Pourquoi ?

LE GEANT

Parce que.

*Il pleure.*

LEO

Pourquoi tu pleures encore ? Elle n’est plus malheureuse, elle est grande, belle et savante.

LE GEANT

Justement.

LEO

Justement quoi ?

LE GEANT

*(pleurant toujours)*

Depuis que je l’ai revue, je ne pense qu’à elle.

LEO

Et qu’est-ce qu’il y a de triste là-dedans ?

LE GEANT

Je pense à elle, puis ça me fait tout chaud partout, puis ça me donne des fourmis dans les doigts de pieds et puis ça me fait pleurer.

LEO

Toi, tu es amoureux.

LE GEANT

Amoureux ?

LEO

Amoureux, oui.

LE GEANT

Je ne sais même pas ce que ça veut dire.

LEO

Si tu étais cultivé, tu saurais que lorsqu’on ne sait pas ce que quelque chose veut dire on regarde dans un dictionnaire.

*Il ouvre un dictionnaire.*

Amour amourette amoureux, voilà, amourex, être amoureux : éprouver de l’amour pour.

LE GEANT

Pour qui ?

LEO

Toi, c’est pour Sarah.

LE GEANT

Tu crois ?

LEO

J’en suis sûr.

LE GEANT

Et comment ça se soigne, cette maladie-là ?

LEO

En déclarant à la personne pour qui on l’éprouve qu’on éprouve.

LE GEANT

*(surpris)*

Et on est guéri ?

LEO

De mon côté je vais apprendre à Sarah que c’est grâce à toi qu’elle est devenue ma fille, comme ça elle t’aimera aussi. Vous vous marierez, j’achèterai une autre roulotte et nous y vendrons des habits et de la verroterie, vous aurez des enfants…

LE GEANT

*(le coupant)*

Non.

LEO

Non ?

LE GEANT

Non. Tu ne lui diras rien. Univers ne me lâchera jamais.

LEO

Je donnerai à Univers autant de bretelles multicolores qu’il y a de jours dans une année et il te lâchera.

LE GEANT

Tu crois ?

LEO

Tiens, le voilà. Quand on parle du loup…

*Entre Univers.*

*Il est très onctueux.*

UNIVERS

Bonjour, très cher ami. *(Au géant.)* Qu’est-ce que tu fais sur tes pattes au lieu de rester couché pour grandir encore ? *(Puis à Léo.)* Compère, voilà tes bretelles, rends-moi ma fillette.

LEO

Comment ?

UNIVERS

*(Grimaçant, une main sur son cœur, presque à genoux)*

Le remords me torture, j’avais fait serment à sa pauvre maman de prendre soin d’elle, rends-la-moi.

LEO

Jamais ! Sarah est ma fille maintenant.

UNIVERS

*(se redressant)*

Ha ha, sans doute as-tu fait établir des papiers d’état civil pour prouver la chose ?

LEO

Des papiers on, mais c’est moi qui ai payé ses études.

UNIVERS

Tu expliqueras ça au gendarme et au juge. Une petite fille contre des bretelles ! *(Il rit.)* Sache que désormais je tiens mon pantalon avec cinq ceintures mises bout à bout, c’est très pratique. A bientôt ! Il me tarde de reprendre cette petite fille que j’aime tant. On m’a dit qu’elle est devenue très belle, et qu’elle joue très bien du violon. Mes efforts n’auront pas été inutiles. A tantôt !

*Il sort en faisant sonner son gros ventre.*

LE GEANT

*(affolé)*

Tu vois…

LEO

*(affolé)*

Que faire ?

LE GEANT

Fuyez tous les deux.

LEO

Non, toi tu vas partir avec Sarah, loin, et moi j’expliquerai tout au juge et au gendarme.

LE GEANT

Non, Léo, non.

LEO

Puisque tu l’aimes.

LE GEANT

Elle, elle ne m’aime pas.

LEO

C’est parce qu’elle ne sait pas que c’est grâce à toi qu’elle est devenue demoiselle.

LE GEANT

Non, elle en aime un autre.

LEO

Quoi ? Qu’est-ce que tu dis ?

LE GEANT

Tous les jours il y a un beau jeune homme ni trop grand ni trop petit qui vient la voir.

LEO

Comment sais-tu ça ?

LE GEANT

Je crois bien que je les ai suivis et je crois bien que c’est ça qui me fait pleurer.

LEO

Qu’est-ce qu’ils font ?

LE GEANT

D’abord ils se parlent.

LEO

Comment peuvent-ils se parler ?

LE GEANT

Ils se parlent sans se parler, ils ont dû aller à la même école, ils font des tas de trucs avec leurs mains et leurs yeux et après avec leurs lèvres… *(Il gémit.)* Mais chut, cachons-nous, les voilà.

*Entrent le jeune homme et Sarah.*

*Manifestement ils s’aiment. Ils se parlent par signes mais avec passion. Le silence est total. Ils se disent qu’ils s’aiment et qu’ils s’aimeront toujours, le jeune homme lui dit de partir avec lui dans son lointain pays, Sarah dit qu’elle ne peut quitter son bienfaiteur.*

*Léo surgit. Sarah et le jeune homme ont peur.*

*Léo se jette sur eux et les enlace, puis unit leurs mains et explique à Sarah par signes qu’elle doit partir loin avec le jeune homme car un grand danger la menace.*

*Sarah ne veut pas partir. Le géant pleure dans son coin. Le jeune homme, après avoir fait un salut à l’indienne explique par geste à Léo qu’il le respecte, qu’il le portera toujours dans son cœur et qu’ils vont partir pour les Indes.*

*Léo donne de l’argent à Sarah. Sarah fait son baluchon. Le couple s’en va.*

*Léo leur court après pour donner à Sarah le petit violon.*

Scène 8

*Roulement de tambour ou fracas d’une sonnette.*

UN GENDARME

*(ou un juge en grand apparat, lisant un papier)*

Attendu que le sieur Univers, propriétaire d’un cirque honorablement connun a fait valoir qu’il était bien tuteur légal de mademoiselle Sarah, enfant encore mineure, attendu également que le sieur Léo le camelot prétend être le père putatif de cette même Sarah sans pouvoir aucunement en apporter la preuve écrite, attendu que ledit sieur Léo le camelot ne jouit pas d’un revenu stable ni d’une honorabilité sur les champs de foire dûment reconnue, ‘attendu d’autre part que ce dit Léo le camelot ne veut en aucun cas restituer l’enfant mineure Sarah au tuteur légal dûment reconnu et pourvu de papiers, monsieur Univers, propriétaire de cirque, attendu en outre…

LEO

*(au premier plan, se coiffant, résigné, de sa perruque blanche)*

D’attendu en attendu, je fus jeté en prison et le géant aussi pour complicité d’enlèvement d’enfant. C’est là que j’ai attrapé ces cheveux blancs. Si vous saviez ce que le temps paraît long en prison… Chaque heure compte pour deux, chaque jour se traîne comme une semaine. Les mois, les saisons qu’on ne voit plus passer… Heureusement je n’étais pas seul, le géant me tenait compagnie et je tenais compagnie au géant. Je lui ai appris tout ce que j’avais appris.

*Le géant récite les pays et les capitales en se trompant, puis Léo lui apprend à jongler ou à jouer du violon avec une fourchette et une cuillère.*

*Léo reprend :*

Et un jour Univers réclama son géant. Du coup, moi aussi je fus libéré, et maintenant me voilà seul et vieux devant ma roulotte fermée. Je n’ai plus le cœur à rien. Mon ami le géant, lui, a rencontré au cirque une dresseuse de girafes, ils sont partis en Afrique, ils ont ouvert un zoo où ils élevèrent beaucoup de petites girafes et de grands enfants.

*Il va pour entrer dans sa roulotte.*

Comment ? Si j’ai des nouvelles de Sarah ? Non.

*Il lève les bras au ciel.*

Ainsi va la vie.

*Paraît alors une petite fille qui ressemble à Sarah portant le petit violon.*

*Elle se place devant Léo et lui joue son air.*

*Léo la regarde avec émotion, puis il essaie de lui parler maladroitement par signes.*

*La petite répond elle aussi habilement par signes, puis tendant le violon elle lui dit d’une voix forte :*

Tiens, grand-père, à toi de jouer maintenant !

*Léo se jette sur la petite fille, l’arrache au sol et m’embrasse.*

*entrent alors Sarah et le jeune homme devenu son mari. Ils sont habillés en hindous.*

*Elle danse tandis que le jeune homme marque le rythme sur son tabla.*

*Danse, retrouvailles, embrassades, émotion, rires, larmes et musique, puis salut et conclusion.*

*Sarah, son mari, la petite fille et Léo disent bonsoir en langue des signes.*

Scène 8 (autre fin)

LEO

*(seul, devant sa roulotte)*

Approchez, approchez ! Inutile de pousser, de toute façon y en aura pas pour tout le monde ! Approchez petits et grands, militaires et civils, bonnes sœurs et curés, mâles et femelles, ici on brade, ici on donne en prime à tout acheteur de ce balai à brosse à poils ras façon berger conçu spécialement pour rassembler les moutons sous les lits ou encore de cette magnifique lessiveuse à roulettes équipée d’un réservoir d’eau savonneuse qui vous emmènera vous et votre linge sale au bout du monde pour un coût dérisoire, donc – cochon qui s’en dédit ce qui est dit est dit donner c’est donner reprendre c’est voler – en prime à tout acheteur fût-ce de cette modeste pince à linge, on donne gratos le véritable, l’authentique secret du bonheur. Non, non, attention, pas le secret d’il y a quelques années de quand j’étais jeune, non, non, cette fois, juré craché, le vrai de vrai, le secret pour être heureux partout toujours sans fêlure.

*Il poursuit à voix basse :*

Allez, puisque je vois qu’il y a foule et que je suis dans un bon jour je vais vous le livrer sans obligation d’achat, ici, pour le plaisir de faire le bien. Pour être heureux, vraiment heureux, toujours partout, il faut savoir rester seul. Si, j’insiste, ne pas rester seul c’est bien, savoir rester seul c’est mieux. Être heureux seul, sans sa fille, seul, assis sur les marches de sa roulotte bourrée de camelote invendue et invendable, seul, sans client, sans chaland qui passe, heureux, seul, sans personne. Mais que vois-je ? Ô bonheur ! Ô miracle ! Une apparition féerique, un gendarme à pied en grand uniforme. Que désires-tu ô gendarme sauveur ?

LE GENDARME

Nom, prénom, qualité ?

LEO

Damnation, je n’ai pas ça en stock.

LE GENDARME

Vous êtes Léo le camelot ?

LEO

Je sui et ne suis pas.

LE GENDARME

Non non, vous êtes ou vous n’êtes pas, il n’y a pas de milieu.

LEO

Léo étant le diminutif de Léonard, vous me suivez, suis-je plus Léo que Léonard, ou l’inverse, je ne sais plus.

LE GENDARME

Léonard soit, profession camelot.

LEO

Ça dépend des jours.

LE GENDARME

Ça dépend des jours ?

LEO

Camelot ? Pour être réellement camelot le camelot a besoin de camelote bien entendu, mais surtout il lui faut des clients, beaucoup de clients, or vous constatez vous-même, à part vous qui me demandez justement quelque chose que je n’ai pas hélas, il n’y a personne, pas le moindre acheteur à baratiner. Ils sont tous à se bousculer dans les supermarchés, là où on solde 20% 30% 40% 50% 60% de réduction sur les prix marqués. Qui peut résister à ça ? On en prend trois pour ce prix-là. De quoi on ne sait pas. Et puis on passe en courant, les bras chargés de paquets, devant la roulotte du camelot, ce moins que rien, ce voyou, ce bateleur qui n’a même pas de prix marqués et qui ne fait jamais de réduction sans marchandage préalable. Et puis vous savez, même le secret du bonheur, ils n’en veulent pas, ils le connaissent ils le savent : être assis chez soi, bien au chaud, près d’un frigo bien plein. Bon, trêve de parlote, pour vous ce sera quoi ? Allez, tenez, je vous fais 128% de réduction sur le prix consenti aux militaires…

LE GENDARME

Nom, prénom, domicile.

LEO

Cette jolie poupée pour égayer votre fifille.

LE GENDARME

Je n’ai pas de fifille.

LEO

C’est bien triste non ? Je sais ce que c’est. Alors prenez la poupée pour vous consoler. Elle marche, elle pleure, elle parle, elle fait pipi – quand on n’oublie pas de lui mettre de l’eau -, elle danse le jerk, la mazurka et la bourrée, et même quand on lui met une grosse pile, si vous la déréglez bien, elle triche aux cartes ce qui vous premet des soirées d’hiver exaltantes. Non ? Alors ce magnifique tablier de cuisine qui dissimulera complètement bedaine baudrier et pistolet, regardez, façon vichy, avec dentelle assortie, ça vous change en moins de deux un gendarme en fée du logis. Non ? Alors ce bonnet indéfrisable permanent avec remonte-moustache élastique pour avoir l’air martial même en dormant. Non ? Quoi alors ?

LE GENDARME

Mademoiselle Sarah.

LEO

Sarah ! Sarah ! J’ai un stock immense et vous me demandez toujours ce qui me manque.

LE GENDARME

Au nom de la loi, Léo Léonard, camelot ou pas, vous devez me remettre en main propre sur-le-champ et sans délai la susnommée Sarah.

LEO

Sans contester le moins du monde la propreté de vos mains ou la validité de votre requête je vous ferais humblement remarquer qu’étant momentanément en rupture de stock sur l’article Sarah je ne peux pas vous satisfaire, croyez que si j’en avais seulement deux, j’en garderais une par-devers moi et je remettrais bien volontiers l’autre entre vos belles mains propres illico presto avec en prime et de bon cœur une petite ristourne en cas de paiement comptant.

LE GENDARME

En cas de non-restitution, j’ai ordre et mission de vous remettre pour valoir ce que de droit cette convocation comminatoire certifiée conforme à l’original.

LEO

Remettez, remettez.

LE GENDARME

Qui vous fait obligation légale et sous peine d’astreinte immédiate de vous présenter en chair et en os au greffe du tribunal d’instance muni de mademoiselle Sarah ou de papiers certifiés faisant foi de votre autorité légalement reconnue sur ladite mademoiselle Sarah enfant mineure…

LEO

Elle n’est pas mineure.

LE GENDARME

Elle l’est, c’est écrit là.

LEO

Je la connais mieux que votre papier, c’est moi qui l’ai élevée. C’est une demoiselle très bien éduquée qui n’est jamais descendue dans une mine et qui n’y descendra jamais.

LE GENDARME

Faute de quoi la contrainte par corps…

LEO

La contrainte par le corps ?

LE GENDARME

La contrainte par le corps nonobstant les frais y afférant sans omettre la suppression de votre patente, la réquisition de votre roulotte, et la mise sous séquestre de vos marchandises et de vos biens immobiliers, animaux domestiques ou sauvages compris.

LEO

*(à voix basse)*

Qu’est-ce que vous diriez d’un service à dessert avec pelle à gâteau et ramasse-miettes ?

LE GENDARME

C’est moi qui ramasse. Allez, ouste, au trou.

*Le gendarme se saisit du collet de Léo et le traîne à sa suite.*

LEO

*(poursuivant)*

Et une jolie ménagère 78 pièces en porcelaine de Limoges *made in* Taïwan, peinte à la main par les enfants des écoles ?

LE GENDARME

*(le coupant)*

J’achète tout à la coopé, les gendarmes y ont 33% sur les prix marqués.

LEO

33% ? Toute l’année ?

LE GENDARME

Affirmatif.

*Ils disparaissent, l’un traînant l’autre.*

Scène 9

*Au tribunal, face au juge en grand apparat, Léo et le géant enchaînés. Univers aux pieds du juge se tordant les mains de douleurs en sanglotant.*

UNIVERS

Ma fille ! Ma fifille ! Ma fifififille ! Oh qu’on me rendre mon enfant, je souffre trop, je souffre trop ! Nifff nifff nifff nifff nifff nifff !

LE JUGE

*(ému, lui tendant un kleenex)*

Epongez votre douleur, Univers. Le tribunal vous entend.

LEO

Il me reste tout un lot de mouchoirs à carreaux avec larmes artificielles incorporées pour aider les menteurs à faire croire qu’ils pleurent.

LE JUGE

Silence !

*Le juge agite sa sonnette rageusement vers Léo et le géant, puis avec compassion vers Univers qui se mouche bruyamment avant de lui rendre le kleenex.*

LE JUGE

Merci.

*Puis il enchaîne :*

Attendu que le sieur Univers propriétaire d’un cirque honorable connu a fait valoir qu’il était bien tuteur légal de mademoiselle Sarah enfant encore mineure, attendu également que sieur Léo le camelot prétend être le père putatif de cette même Sarah sans pouvoir aucunement en apporter la preuve écrite, attendu que le sieur Léo le camelot ne jouit pas d’un revenu stable ni d’une honorabilité sur les champs de foire dûment reconnue, attendu d’autre part que ce dit Léo le camelot ne veut en aucun cas restituer l’enfant au tuteur légal dûment reconnu et pourvu de papiers monsieur Univers propriétaire de crique, attendu en outre…

*Léo, au premier plan, se coiffant résigné de sa perruque blanche :*

D’attendu en attendu je fus jeté en prison et le géant aussi pour complicité d’enlèvement d’enfant. C’est là que j’ai attrapé ces cheveux blancs. Si vous saviez ce que le temps paraît long en prison… Chaque heure compte pour deux, chaque jour se traîne comme une semaine. Les mois, les saisons qu’on ne voit plus passer… Heureusement, je n’étais pas seul, le géant me tenait compagnie et je tenais compagnie au géant. Je lui ai appris tout ce que j’avais appris et jamais au grand jamais il n’y a eu l’ombre d’un nuage entre nous…

LE GEANT

Pourquoi ?

LEO

*(criant)*

Pourquoi quoi encore ?

LE GEANT

Pourquoi tu veux plus que je te demande pourquoi ?

LEO

Parce que.

LE GEANT

Parce que quoi ?

LEO

Parce que j’ai besoin de silence.

LE GEANT

Pourquoi ?

LEO

Parce que depuis des mois je te vois là en face de moi.

LE GEANT

Moi aussi je te vois là face à moi depuis des mois.

LEO

Oui, mais moi j’ai besoin d’être seul de temps en temps.

LE GEANT

Pourquoi ?

LEO

Pour pouvoir penser.

LE GEANT

Penser ?

LEO

Oui.

LE GEANT

A…

LEO

Non pas à… Penser, c’est tout.

*Silence.*

LE GEANT

Tu penses là ?

*Léo soupire.*

*Nouveau silence.*

LE GEANT

Si tu me tournes le dos et que moi je te tourne le dos tu auras l’impression d’être seul et moi aussi.

LEO

Très bien, bonne idée pour une fois.

LE GEANT

Pourquoi pour une fois ?

LEO

Tournons-nous vite le dos.

LE GEANT

Moi ça y est. Toi aussi ?

LEO

Moi aussi.

LE GEANT

Qu’est-ce que tu vois ?

LEO

Le mur.

LE GEANT

C’est mieux ?

LEO

Mieux ?

LE GEANT

Mieux que de me voir moi ?

LEO

Ça change.

LE GEANT

Moi aussi je vois le mur.

LEO

Pas le même.

LE GEANT

Si le même.

LEO

Pas du même côté.

LE GEANT

Ils se ressemblent beaucoup pourtant.

LEO

Un mur c’est un mur.

LE GEANT

Oui quand on en a vu un on les a tous vus.

LEO

Quand même, ça change.

LE GEANT

Dis ?

LEO

Oui ?

LE GEANT

Tu ne t’ennuis pas ?

LEO

Je ne m’ennuie pas.

LE GEANT

Moi je m’ennuie.

LEO

Moi je ne m’ennuie pas parce que je pense.

LE GEANT

A qui ?

LEO

Au mur. A ce qu’il y a de l’autre côté du mur, la nature, la forêt…

LE GEANT

A ton avis pourquoi l’herbe est verte ?

LEO

Maintenant on se tait cinq minutes.

LE GEANT

Non.

LEO

Pourquoi ?

LE GEANT

Parce que.

LEO

Parce que quoi ?

LE GEANT

Parce que j’ai peur de me mettre à penser moi aussi.

LEO

Toi ?

LE GEANT

Moi.

LEO

Et à qui ?

LE GEANT

*(après un temps)*

Au mur.

*Bref silence.*

Je peux me retourner ? Je préfère encore te voir de dos que de voir le mur de face.

LEO

Bon tourne-toi.

LE GEANT

Ah !

LEO

Ah ! Quoi ?

LE GEANT

Je suis content de te revoir.

LEO

C’est parce que tu ne m’as pas vu pendant quelque temps.

LE GEANT

Pourquoi on est plus content de voir les gens qu’on n’a pas vus depuis longtemps que ceux qu’on voit tout le temps ?

LEO

Si tu récitais la liste des capitales d’Afriqaue…

*Bref silence…*

LE GEANT

Toi aussi tu penses à elle ?

LEO

Non, moi je ne pense pas à elle.

LE GEANT

Moi non plus.

LEO

Je pense au mur.

LE GEANT

Moi aussi. Bon, alors, Djibouti, Tananarive, Bamako, Tombouctou…

LEO

Un beau jour Univers réclame son géant. Sans son plus grand géant du monde son plus petit nain du monde ne valait pas tripette. Il fit libérer le géant et moi avec. Et maintenant me voilà seul et vieux… me voilà seul et vieux devant ma roulotte fermée. Je n’ai plus le cœur à rien. Mon ami le géant, lui, a rencontré au cirque une dresseuse de girafes, ils sont partis en Afrique, ils ont ouvert un zoo où ils élevèrent beaucoup de petites girafes et de petits enfants.

*Il va pour rentrer dans sa roulotte.*

Comment ? Si j’ai des nouvelles de Sarah ? Non.

*Il lève les bras au ciel.*

Ainsi va la vie.

*Paraît alors une petite fille qui ressemble à Sarah portant le petit violon.*

*Elle se place devant Léo et lui joue son air.*

*Léo la regarde avec émotion puis il essaie de lui parler maladroitement par des signes.*

*La petite fille lui répond elle aussi habilement par des signes puis tendant le violon elle lui dit d’une voix forte :*

Tiens, grand-père, à toi de jouer maintenant !

*Léo se jette sur la petite fille, l’arrache du sol et l’embrasse. Entrent alors Sarah et le jeune homme devenu son mari. Ils sont habillés en hindous.*

*Elle danse tandis que le jeune homme marque le rythme sur son tabla.*

*Danse, retrouvailles, émotion, rires, larmes et musique puis salut et conclusion.*

*Sarah, son mari, la petite fille et Léo disent bonsoir en langue des signes.*





